

BARAKA

N° 0 Décembre 85



# L'hebdo couleurs



“LE DUR DES PETITS DURS”

## NOUVEAU: LE CPX 352

*Allez découvrir la nouvelle gamme bicross Peugeot chez votre concessionnaire.*



# PEUGEOT

*La technique pour s'évader.*

# L'hebdo couleurs

*La naissance d'un nouveau journal est toujours une aventure. Nous la souhaitons belle. Aussi belle que ce nom venu "d'ailleurs" et bien ancré dans l'imaginaire de ce pays.*

*Car BARAKA se veut l'hebdo de la France de demain : l'hebdo couleurs, l'hebdo de toutes les couleurs de France. Une partie de l'équipe vient de "SANS FRONTIERE". Il en gardera ainsi son âme et une certaine fraîcheur.*

*Il n'oubliera jamais ses racines.*

*Un hebdo qui allie un ton assez "gouailleux" à l'image de son public jeune, venu de ces lointaines banlieues toutes proches, au sérieux de l'information requis par la fraction intellectuelle de son public.*

*Autre vocation, essentielle : s'attacher un public qui ne lit pas souvent, qui a besoin d'un support image plus grand. D'où l'idée toute simple d'alterner des pages de textes et des pages plus aérées... Des pages qui contiennent autant de mots qu'une information donnée dans un journal télévisé.*

*C'est la conception qui a guidé ce numéro zéro. Et comme tout essai, il faudra le transformer, l'adapter et le corriger s'il y a lieu.*

*BARAKA se veut donc un journal hebdomadaire capable de s'adresser à un public de jeunes, mais aussi de moins jeunes.*

*Un public fait de tous ceux, qui partant de leur propre histoire et de leurs parcours, pensent sur la base de leur vision politique, culturelle ou sociale que la France moderne va inévitablement vers un mélange de cultures et que c'est ce phénomène-là qui*

*contribuera à la naissance de quelque chose de plus moderne, de plus adapté à ce temps.*

*BARAKA : un hebdomadaire d'informations générales : politique, actualités, société, culture et sport... Hebdomadaire des "beurs", des "blacks" et de tous ces milliers de jeunes Français qui ne sont plus seulement des Français comme il était d'usage de l'être jusque-là.*

*Un hebdomadaire de cette nouvelle citoyenneté qui est en train de naître.*

*Ce numéro zéro présente les différentes rubriques que vous trouverez régulièrement dans BARAKA. Délibérément, aucun sujet n'est traité. Nous avons plutôt privilégié la présentation des rubriques elle-même. Une sorte de profession de foi, doublée d'un territoire à délimiter.*

*D'autres pages, régulières, seront adjointes : des pages sport, des pages services et des pages courrier où nous espérons que le lecteur sera aussi un rédacteur.*

*Bref, en tout 64 pages, traitées d'une façon libre, simple et drôle à la fois, où l'humour doit jouer son rôle de stimulant, de suggestion et même de provocation de l'intelligence. L'aspect graphique, la maquette se devant d'accentuer ce caractère de nouveauté, d'originalité et de gaité, de "baraka", afin d'en faire vraiment un journal d'en France.*

*Mais BARAKA se situera ailleurs, dans ce paysage que l'on veut trop souvent voir en noir et blanc. Ce paysage, nous le voyons à l'image de cette formidable mutation humaine qui va chambouler la France : il sera arc-en-ciel...*

BARAKA

# BARAKA, un hebdo résolument décentralisé



*Vous avez une idée à débattre, des partenaires à trouver, un service à proposer, une aventure à partager, vous faites de la musique, du théâtre, de l'animation, vous écrivez des poèmes, un journal intime, problème, venez de découvrir un gisement, les politiciens parlent de vous et vous voudriez leur dire ce que vous pensez, un confrère vous énerve et vous désirez l'épingler, vous avez le scénario du siècle et vous cherchez un mécène, vous aimez la voisine de la tour d'en face et vous n'osez pas vous déclarer, vous voulez déménager, vous créez une coopérative et vous cherchez des clients... Alors écrivez nous.*



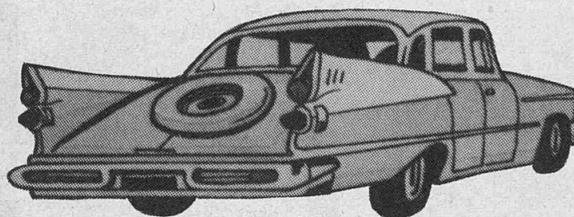
■ Dans BARAKA, la province monte à Paris et les banlieues voyagent

Paris, où vivent pourtant beaucoup de provinciaux de naissance, n'aime pas la province, et pratique à son égard un mélange de dédain et de paternalisme.

BARAKA, journal parisien sera aussi un hebdo de ces banlieues où émerge, une population jeune, colorée et avide de vivre ; un hebdo de ces métropoles de province où se forge, malgré la haine, une nouvelle citoyenneté, de ces petites villes où derrière le calme apparent, les générations et les choses bougent.

BARAKA veut donc suivre au plus près les petites réalisations, la diversité des associations, la richesse des itinéraires, individuels et collectifs qui peuvent paraître à première vue, menus, modestes, mais qui élaborent l'avenir.

C'est donc un hebdo nourri en permanence de vos lettres, de vos écrits et de vos cris, de vos photos et de vos coups de fil que nous voulons réaliser ; un hebdo carrefour, un hebdo forum, un hebdo boîte à idées.



Vous avez un projet et vous cherchez un financement, vous voulez un emploi ou une formation, une virée au Portugal vous intéresse et vous n'avez pas d'adresses, vous montez un resto et vous voulez le faire connaître, vous ignorez vos droits et ne savez pas où vous renseigner, vous avez une BD et vous voulez l'éditer, vous partez à Tam et vous cédez tout votre mobilier, vous cherchez un correspondant, l'âme soeur, un confident... alors écrivez nous. Vos idées, vos besoins, vos préoccupations nous intéressent. Votre courrier ne sera pas une rubrique mais fera, à nos côtés, ce journal et chaque semaine, BARAKA se mettra en quatre pour vous être utile et agréable. Le monde bouge, alors bougez vous.



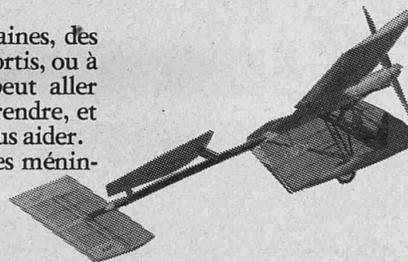
Berlin, Bruxelles, Londres, Paris changent à vue d'œil. Chaque semaine, BARAKA dessinera pour vous la nouvelle géographie de l'Europe multicolore.



■ Utile et pratique, BARAKA sera l'hebdomadaire anti-crise

Et si on arrêta d'attendre ? La crise frappe fort et il y a des chances pour que cela dure. Des années encore. Faut-il plonger dans les galères, attendre et encore attendre, ou plutôt se rencontrer pour s'en sortir, monter des projets, apprendre à les vendre, trouver le fric nécessaire, mettre en commun les connaissances, les idées, les créneaux...

Vous êtes déjà des centaines, des milliers à vous en être sortis, ou à vouloir le faire... On peut aller plus loin si on sait s'y prendre, et BARAKA veut et va vous aider. Pensez-y, creusez vous les méninges et écrivez nous.



■ Le tour de l'Europe en 64 pages. Chaque semaine dans BARAKA

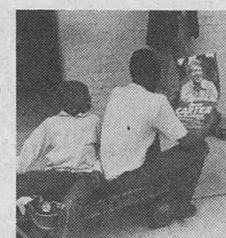


Journal ouvert aux régions, BARAKA veut être aussi un hebdo européen, grâce à des correspondances des autres capitales, et des échanges avec les journaux « jumeaux » publiés ailleurs, histoire d'aérer un peu les débats hexagonaux, et de signifier que l'Europe de demain se fera avec toutes les communautés qui y vivent et y travaillent. C'est donc par un va-et-vient constant entre les grandes métropoles et les petites villes, les projets modestes et les desseins ambitieux de cette Europe en mutation que BARAKA va contribuer aux débats actuels qui traversent la société française. Parce qu'il n'y aura pas de solution si les fenêtres ne sont pas largement ouvertes sur le monde, et parce qu'il y a, comme qui dirait, un besoin d'air frais, d'air du large.



A force d'être malmenés certains mots perdent toute signification et n'ont plus de saveur. Sollicités dans tous les sens et à des desseins souvent médiocres, ils font écran. Le terme « immigration » est de ceux-là. Mot prétexte à toutes les dérives, terme bouc-émissaire, il dissimule plus qu'il ne révèle. Alors basta ! et allons voir ailleurs.

BARAKA vous convie à ce voyage.



# Musique. La fnac adoucit les mœurs

— 20% en permanence sur tous les nouveaux enregistrements\* pendant les 2 mois qui suivent leur sortie.



La fnac. L'oxygène de la tête.



B5547 \*Disques compacts, 33 tours et cassettes édités en France.

© PHILIPS

# Beurs :



## MARIANNE EN TCHADOR : LES SARRASINS SONT PARMIS NOUS.

Pendant que dans vos kiosques, Marianne s'arborait en tchador, près de 300 personnes se réunissaient dans une salle du Palais des Congrès à Paris. Discrètement, mais sous l'œil — vigilant dit-on dans ces cas — d'un commissaire des renseignements généraux, des maghrébins, des sénégalais, des turcs, des pakistanais et des français, tous musulmans, discutaient justement de l'avenir de l'islam en France. Il s'agissait en effet de la première tentative sérieuse de constitution d'un pôle musulman en France et cette rencontre, suivie depuis par d'autres, est, à cet égard, un tournant. Car elle révèle les transformations en cours dans la communauté musulmane de ce pays qui sent le besoin, face aux pressions, de se structurer et de dialoguer avec les autres. Ce événement — car c'en est bien un — vous n'en avez pas entendu parler. Parce qu'il y a un problème de l'islam en France, ou plutôt parce qu'il y a une difficulté de cette société à entendre, à voir et à comprendre d'autres démarches, d'autres religions ? De ce fait de société qu'est l'islam de France, comme de tous les autres, qui transforment, souvent de manière imperceptible, notre vie et qui modèlent notre avenir, BARAKA entend parler. En respectant la vérité des faits et la diversité des points de vue, le journal que nous vous proposerons sera un hebdomadaire de société qui multipliera les approches et les angles de vue, car au-delà des images, devenues réductrices, de Talbot de Barbès et des Minguettes, les habitants de ce pays, quelle soit leur origine, vivent. Ils aiment, vont à la mosquée ou au temple, sont machos ou fuguent, tombent dans la came ou réussissent.

Dans la tourmente de la crise, mais sans s'y soumettre fatalement, ils sont d'ici. BARAKA aspire à être leur journal.

Driss El Yazami Khammar

*SOS droits civiques. Tout le monde en parle mais parle-t-on pour autant le même langage ? A suivre, chaque semaine, dans BARAKA : heurs et malheurs des droits civiques.*



**Marche et rêve, disait-on en octobre 1983, alors que la première marche pour l'égalité parcourait, difficilement, ses premiers kilomètres. Deux ans après, la bagarre symbolique autour de ce rêve a tourné au cauchemar. Comment en est-on arrivés là ? et quelles vont être les conséquences de ce jeu de massacre ?**



# lobby or not lobby ?

**L**e débat organisé par Lionel Stoléru, et qui a opposé Harlem Désir et Alain Peyrefitte, éditorialiste au Figaro et ex-Garde des Sceaux, marque-t-il un tournant ? Harlem, qui avait bûché son dossier, ne s'est pas cantonné à un discours œcuménique et trop général sur l'anti-racisme.

Pugnace face à Peyrefitte, il a été cassant avec Stoléru. Au-delà de cette péripétie, que veut SOS ? quel rôle ce mouvement va-t-il jouer d'ici les législatives ? et après ?



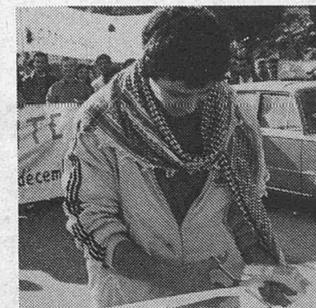
*Les franco-maghrébins sont entrés en politique. Bonjour l'improvisation.*

**■ La frénésie électorale a saisi les français maghrébins et certains se voient déjà au Palais Bourbon. Mais c'est Le Pen qui risque d'amener un arabe à l'Assemblée nationale.**

Deux ou trois listes dites « autonomes », deux candidats d'origine maghrébine aux régionales sur les listes du RPR, cinq sur celles du Parti Socialiste, un ou deux avec le PCF et les « verts », tel est le décor à trois mois des élections de mars 1986.

Après des mois de variations et de rumeurs sur le thème du vote des français-maghrébins, et quoiqu'en disent certains confrères, c'est plutôt maigre comme démarrage, d'autant plus que la campagne d'inscriptions de ces dizaines de milliers de nouveaux votants fraie difficilement son chemin. Comment en est-on arrivé à ce piètre résultat ? Pourquoi le thème des droits civiques auquel se réfèrent de plus en plus de jeunes et d'associations hérite-t-il si violemment d'autres ? Pourquoi ce succès soudain et cette ferme hostilité ? Et d'abord que signifient ces deux termes : « droits civiques » ? Sont-ils synonymes et limités aux élections ? Combien sont-ils, ces nouveaux votants français de droit et « étrangers » d'origine ? Pourquoi ne sont-ils pas inscrits sur les listes électorales ? Et s'ils l'étaient, comment se comporteraient-ils ? Et surtout, quel défi posent toutes ces communautés à la démocratie et à son fonctionnement actuel ? Pourra-t-elle les intégrer sans se modifier, sans s'approfondir ? Comment ? A quel rythme ?

A toutes ces questions, et à toutes celles que vous vous posez, Baraka n'apportera pas de réponses miracles. Mais il en parlera dès le premier numéro. Avec vous aussi si cela vous intéresse.

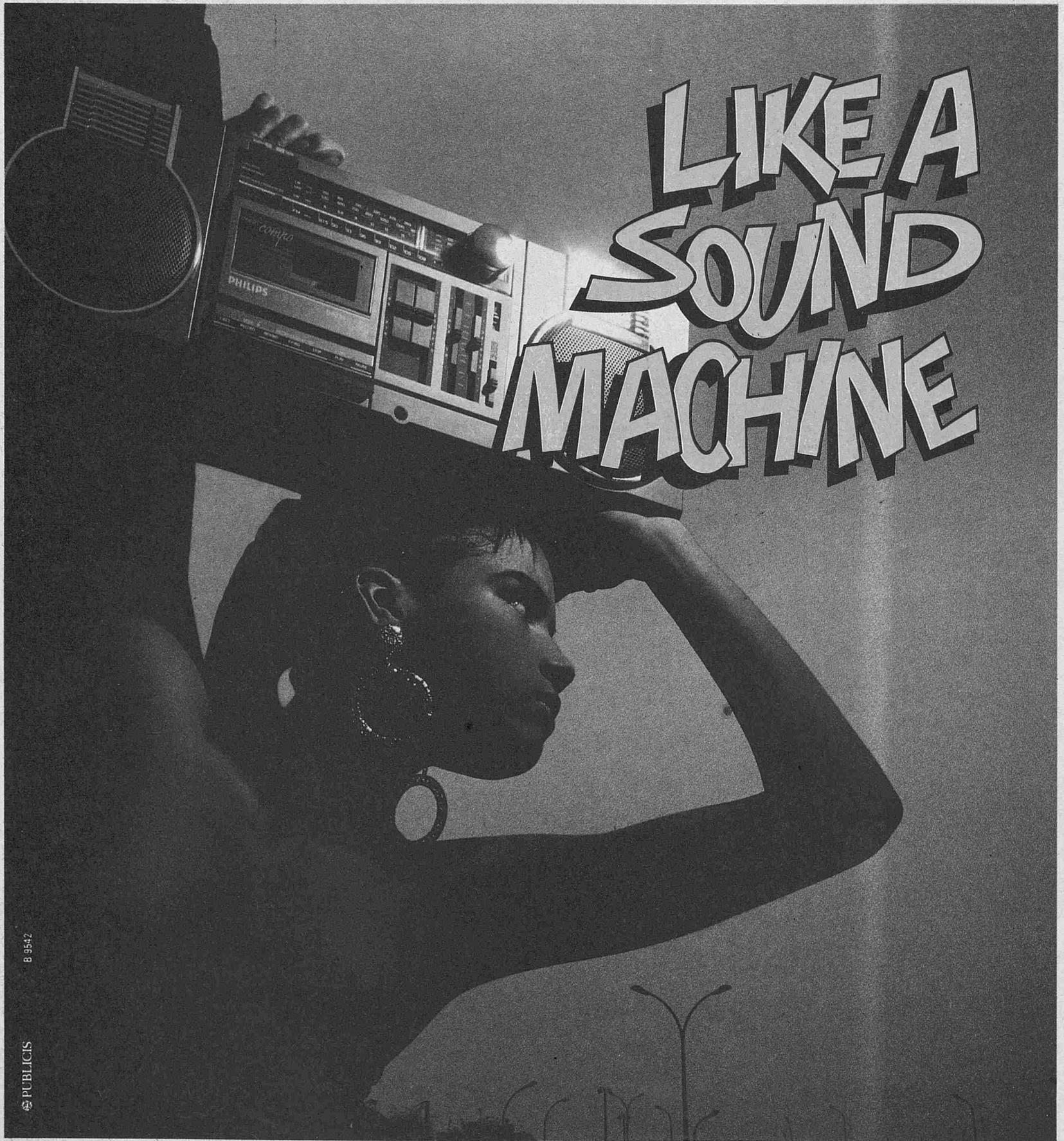


*Des listes autonomes pour des élections tourmentées.*



*Mars 1986 n'est pas le seul enjeu*





**L**e compo sound machine D 8234, balaie FM-PO-GO-OC. Belle machine, ses enceintes à 2 voies sont détachables et l'effet spatial stéréo est réglable.

Slow touch\* côté cassette : les fonctions sont assistées, les ferros et les chromes acceptés.

\*touches sensibles.

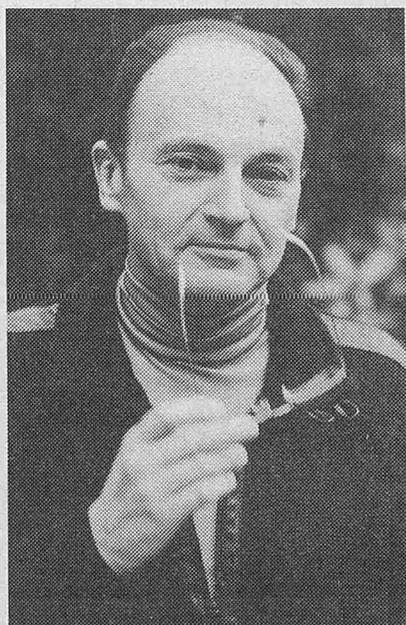
# PHILIPS



# LA FACE CACHEE DE L'INFORMATION POUR UNE VOIX METISSEE

■ Il s'agirait de rectifier l'information, et de devenir une voix attendue, c'est-à-dire crédible.

*Sans Frontière revient, une bonne nouvelle, s'écrie Michel Tournier. Amis, gardez la ligne, mais n'oubliez jamais — quoi qu'il arrive — de nous faire plaisir ! Ainsi nous voient-ils. Ainsi soit-il !*



satiété. Et je lui dois beaucoup, et je dis merci à ses rédacteurs ! La Goutte d'Or paraîtra en janvier. Au moment même où Sans Frontière se sera réinstallé dans nos habitudes. Et en « lecteur fidèle », comme on dit, je voudrais formuler un souhait pour le futur journal. Jusqu'ici Sans Frontière a été un journal de combat et de revendication. Il faut qu'il garde cette ligne. Mais attention à l'excès d'austérité ! Attention à l'excès de tristesse ! Lue d'affilée, la collection des précédents numéros a pour effet, je vous le jure, de vous plonger dans un cafard noir. Or ce n'est pas l'impression que je garde d'une soirée passée avec des « potes » maghrébins ou autres. Mes amis sont plutôt revigorants, gais, souriants. Et leur courage devant les difficultés de la vie est communicatif. Alors, amis de Sans Frontière, soyez semblables à eux. N'oubliez jamais — quoi qu'il arrive — de nous faire plaisir !

Michel Tournier

## ■ RIGUEUR ET EXIGENCE

C'est parce que Sans Frontière a joué pleinement son rôle à un moment donné en tant que lieu d'expression, d'information et de réflexion qu'on peut juger venu le temps d'une présence qui ne se cantonne pas dans un espace trop spécifique.

L'immigration est d'abord un problème de la société française. Ensuite, c'est un problème des Etats d'émigration et enfin c'est le problème de 4 485 715 personnes. Il est temps de sortir l'immigration de la seule référence grise où le malheur le dispute à l'embarras et à l'hostilité, quand ce n'est pas au racisme brutal.

« Sans Frontière », tout en restant à l'écoute de ces communautés, se doit d'aller au-delà et nous donner la face souvent cachée de l'information concernant certaines questions. Il s'agirait de rec-

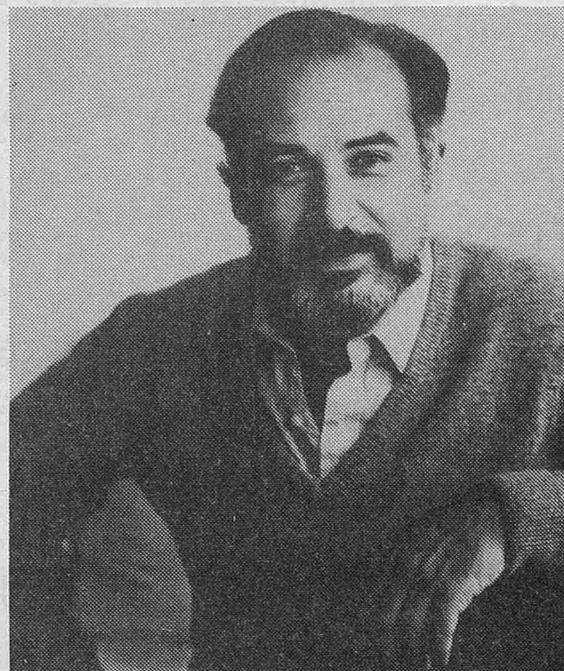
tifier l'information, et de devenir une voix attendue, c'est-à-dire crédible.

« Sans Frontière » a besoin pour cela de se transformer en un journal d'information fait par des journalistes professionnels, qui peuvent être par ailleurs militants, mais qui ne confondent pas l'enquête précise avec l'opinion libre. A côté de l'information, il existe plusieurs domaines où nous aimerions dire notre vision des choses, avec notre sensibilité et notre sincérité.

Cela n'enlève rien à notre engagement pour les droits de l'homme où qu'il soit et pour sa liberté.

Ce sera la voix métissée de sensibilités venues de rivages divers, avec l'exigence et la rigueur d'un regard qui cesse d'être défensif pour devenir dynamique et participer à l'élaboration d'une société basée sur la justice et l'égalité des droits et des devoirs.

Tahar Ben Jelloun



*Ce sera la voix métissée de sensibilités venues de rivages divers; prophétise Tahar Ben Jelloun avec l'exigence d'un regard qui cesse d'être défensif.*

## ■ UNE SACREE BARAKA

Sans Frontière revient. C'est la bonne nouvelle de cette fin d'année. J'ai suffisamment déploré les difficultés de ce petit journal si indispensable, si justifié, si utile pour me réjouir pleinement. Si utile ? Eh oui, parce que attentif, comme je le suis depuis toujours, à la vie des travailleurs immigrés, je mijote depuis six ans un roman dont le titre La Goutte d'or est suffisamment explicite. Et depuis six ans, j'accumule la documentation nécessaire, et il va de soi que dans cette documentation, la collection complète de Sans Frontière est en bonne place. Cette collection, je l'ai lue et relue à

**U**n monde naît, fait des entrelacs des uns et des autres, et c'est la culture. Il y a du séisme dans l'air, dans la chimie des rencontres qu'offre une société irriguée des flux les plus divers. Une société multi-culturelle ? Ou si obsédée par "ses étrangers" qu'elle tente l'excommunication sécuritaire ? Mais la sonde de l'avorteur peut s'agiter en tous sens, la culture est là. Elle est ce

carrefour où coïncide un regard d'ailleurs avec ici. Au-delà des créations qu'elle inspire, l'histoire des gens, des quartiers, du langage. Elle nous environne, dans la rue, les sons, les odeurs, les couleurs. C'est la métisse de BARAKA.



*C'est une circulation d'idées, une réalité jamais maîtrisée (quelle drôle d'idée ?)*

# LA CULTURE SANS FILET



Saisir la culture dans son mouvement, dans la rue, partout où elle ne snobe personne pourvu qu'on la regarde. Quelque chose d'assez indéfini, l'air du temps, c'est une cible mouvante, parfois plus apparente que réelle, l'auberge espagnole ou la Samaritaine : on trouve tout.

Il y a l'apéritif : un cocktail de salons, expositions, rentrées, sorties etc. Tout réside alors dans l'art d'accommoder cette culture finement hachée, lui construire une unité, la relever un peu, la rendre moins informelle.

Car la culture, même vue sous l'angle d'un calendrier un peu mondain, trop « culturel », justement, ce n'est jamais de l'information, ni de la pédagogie. C'est une circulation d'idées, d'histoires, de créations, une réalité jamais vraiment maîtrisée (quelle drôle d'idée !), quelque chose sous le crayon qui nous mal-mène un peu.

Il y a la « matière » culturelle, matière que nous générons nous aussi et par laquelle nous

existons. Difficile pour un journal de vivre aux mêmes rythmes qu'elle, tour à tour trop rituelle, trop prévisible, mais esquissant si sourdement, si lentement ses voltes-faces, ses élans et ses retours que personne ne la voit s'édifier ou vers où...

On imagine aussi que cette culture, ce n'est pas seulement quelques pages, elle ne passe pas seulement entre les clous mais elle « traverse » tout le journal, elle squatte, pique-assiette ou parente pauvre, bref, on l'imagine, mais c'est un peu abstrait, comme si l'on parlait d'âme... Ce que Leila Sebbar appelait l'air du temps mèteque...

Fabienne Messica

On peut « prendre l'air du temps » comme en politique certains prennent des températures... A la poursuite du fugitif, l'air du temps perdu habitera ces pages d'acrobates...

**Y**'a bon Banania, c'est fini ! Maintenant, la couleur, c'est chic. Couples mixtes enlacés, groupes d'enfants bariolés s'affichent sans complexes sur les murs de France. Indifférents à la rumeur qui s'élève de la scène politique, ils sont de plus en plus nombreux à tenir compagnie aux gosses de Benetton. Fluocaril, C&A, RATP..., la France multicolore fait une apparition timide mais irréversible.



**TOUTES LES COULEURS DE LA PUB**

*Comment mieux exclure l'autre que par sa non représentation ? Hormis quelques « Oncle Tom », l'espace publicitaire est resté longtemps le monopole des blancs. Et pourtant, la France se colore. La majorité des immigrés ne repartira pas, leurs enfants grandissent ici et ont bien souvent la nationalité française ; de nombreux originaires des DOM TOM sont venus s'installer en métropole ; il ne faut pas oublier les réfugiés d'Asie du sud-est, les Français musulmans, les enfants de couples mixtes : six, huit millions ? Un marché énorme qui reste quasi-inexploité. Depuis un an ou deux cependant, des annonceurs ont pris le parti d'ouvrir leurs affiches à toutes les couleurs du monde, black, blanc, beur... Des affiches géantes en relief à l'ouverture des espaces publicitaires aux communautés étrangères, des « coups » médiatiques aux spots télé innovateurs, tout ce qui est nouveau et intéressant vous donne rendez-vous chaque semaine dans cette rubrique.*



**L'ENFANT NOIR, TROP SOUVENT SYMBOLE DE LA FAIM.**

*Les nouvelles lessives lavent plus blanc, certains annonceurs aussi. Leurs enzymes gloutons dévorent ce qui du noir au jaune, en passant par toutes les couleurs de la peau, pourrait faire tache dans leur univers aseptisé. Les bébés blonds et roses de la campagne « La France a besoin d'enfants » réalisée par Avenir, Dauphin, Giraudy cet été, ont soulevé l'indignation de beaucoup. « Il paraît que je suis un phénomène socio-culturel » ironisait un des poupons. Lui peut-être pas, mais les autres, bébés aux boucles brunes, à la peau sombre et au regard noir, c'est des phénomènes ?*

Il paraît que je suis un phénomène socio-culturel.



LA FRANCE A BESOIN D'ENFANTS.

# UN PHOTOGRAPHE ECRIT SUR L'IMAGE

**Mohand Abouda a grandi en France. Reparti en Algérie à la reconquête d'autres images-racines**

## L'IMAGE ET LE MOT: UN MARIAGE DE RAISON



**que celles imposées par l'imagerie coloniale, il revient en France chargé de maisons en images. Des photos pour une culture de mots et de graphismes où l'agencement des lieux, des lumières et des ombres, raconte plus qu'un discours et autant qu'un poème. Auteur d'un ouvrage de photos sur les maisons kabyles, Mohand échappe au piège de l'esthétisme et du documentaire pour donner à lire ses images. Il nous livre ici une réflexion libre sur la photo de presse, rendue à sa dimension historique.**

**■ Dans ce quotidien où le verbe est conjugué avec l'art, les mots ronflent comme dans une chaudière bien réglée.**

rideau d'une pièce que l'on ne joue jamais jusqu'au bout. Produit nourri par l'actualité, l'hebdo n'a pas le droit de mourir avec la semaine qui boucle le prochain numéro. Si on ne le voit plus dans les kiosques, on le trouve bientôt empilé ailleurs dans des salles d'attente, témoin d'une époque où le passé et le présent trouvent difficilement une frontière commune. Il faudra faire avec : accorder au texte et encore plus à l'image la possibilité de durer et de s'exprimer encore beaucoup plus tard. Pour la photographie, puisqu'il s'agit bien d'elle, si l'on veut jouer le jeu naturel de ses ambitions, il faudra réaliser par avance qu'elle a une prédisposition à rentrer dans l'histoire par les grandes portes, et l'hebdo les lui ouvre de plus en plus largement. Cependant, elle y rencontre les mots, le mariage est loin de refléter la bonne entente : un bon dialogue de sourds s'installe dans le genre « pousse toi donc, tu prends trop de place, d'ailleurs, je peux dire cela mieux que toi ». Ce dialogue sera assez souvent le reflet des relations humaines qui existent au sein même du journal et dans la presse en général, entre ceux qui utilisent la plume et les autres qui préfèrent l'optique.

C'est un rapport de force, des relations épileptiques, l'affrontement de deux cultures (l'alphabet de Gutenberg et l'image alphabet du siècle) là où il faudrait harmonie, puisqu'aujourd'hui, il semble que l'un ne puisse se passer de l'autre. Ah si ! « Le Monde » se passe de la photographie.

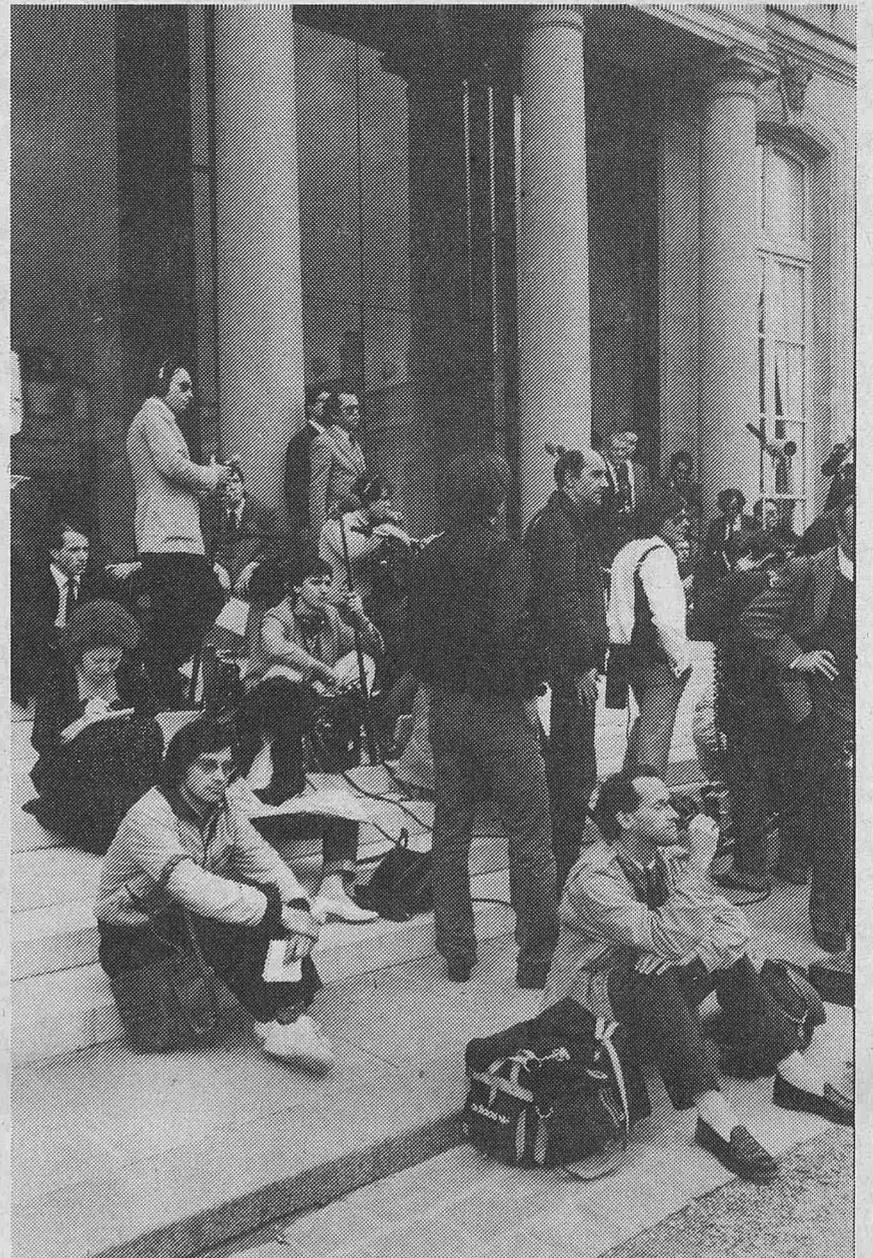
Pour la presse, il est d'usage pour « illustrer » un article de rencontrer obligatoirement l'événement, l'anecdote prenant ainsi le pas sur le besoin de

raconter à côté de l'événement. On oblige indirectement (en éliminant de l'édition les images justement à côté) le photographe à être sur le coup, rarement ailleurs, là où il aurait quelque chose à dire puisque tout simple-

ment, c'est sa façon à lui de raconter.

La liberté (je dirais presque la distance) que prennent les mots et l'image l'un par rapport à l'autre est une condition nécessaire pour garantir la convivia-

Suite page 21



Un événement que celui d'inviter un photographe à écrire ce qu'il pense de la place de l'image dans un hebdomadaire. Événement parce qu'acte rare. La tradition le déconseille (chacun à sa place voyons !) tant le mot et l'image ensemble sont générateurs de conflits passionnels. On saura un peu plus tard qui du journal ou de l'invité qui a accepté d'écrire est le plus inconscient ou courageux pour lever après quelques autres le

# Lettre à un publiciste

Nous nous sentons fondés de dire, à propos de nos lecteurs, qu'ils constituent véritablement un "nouveau" public... public jeune, en expansion, ambitieux, créatif.

Et nous pensons qu'il peut, qu'il doit vous intéresser.

BARAKA, l'hebdo de la France de demain, 64 pages plus 4 de couverture, format 25,5 x 32, sortie prévue le 10 janvier.

# Il y a de plus en plus d'étrangers dans le monde

## COMMENT

- Ils ont la terre pour horizon, des origines venues des 5 continents, ils vivent en France...
- Ils ont le dynamisme des minorités, circulent sans difficultés entre les cultures, les musiques, les langues – de Dallas à Oum Kaltoum, du reggae à Bruce Springsteen.
- Encore invisibles il y a quelques années, ils sont disponibles, prêts à toutes les aventures.
- Curieux, entrepreneurs, avides d'apprendre, ils sont aujourd'hui des clients et demain des partenaires.

## COMBIEN

- 934 720 Algériens, Marocains Tunisiens, et 284 960 Portugais qui vivent en France ont entre 15 et 34 ans.
- 1 493 040 étrangers résidant en France ont moins de 25 ans.
- Sur les 54 273 200 habitants de la France 1 425 920 sont Français par acquisition.
- 22,6 % des étrangers résidant en France y sont nés.
- 17,3 % de la population de l'agglomération parisienne est étrangère ou d'origine étrangère.
- 70 % des étrangers résidant en France y sont depuis plus de 10 ans.

QU'AVEZ-VOUS A LEUR DIRE ?

# Ils s'intéressent à vous

# Et vous ?

BARAKA : Publication  
des éditions Sans Frontière  
33, Boulevard Saint-Martin  
75003 Paris -  
Tél. 42 78 44 78





lité de l'ensemble.

L'image existe et le texte ne saurait se passer d'elle, mais quelle image ?

L'écrivain et le photographe

ont tous deux ceci de commun : la volonté de dépasser la simple citation des événements pour aller vers l'interprétation du réel. Pour cela, ils ont besoin de

rencontrer la solitude, d'être en face d'eux-même. Si l'écrivain déteste que l'on change un iota de son texte, aime qu'on le reconnaisse à ses tournures de

## UNE VERITE POUR DEUX REGARDS



phrases et à l'amour qu'il a pour certains mots, le photographe lui aussi, a ses objectifs habituels, et assimile le recadrage à la censure. Par ailleurs, il a besoin que l'on comprenne ces « absences » du photographe devant l'événement dont parle si bien Alain Bergala. Ces absences sont génératrices d'un autre langage pour l'image.

La photographie a besoin pour s'épanouir qu'on lui laisse l'ambiguïté naturelle qui est sa raison d'être. Ses composantes : le temps et la lumière échappent aux schémas cartésiens d'analyse. D'après des études récentes, jusqu'à 92% des personnes interrogées se méprennent totalement sur le sens des images à partir du moment où l'on ne met pas à leur disposition une légende appropriée. Il semblerait qu'une séquence d'images soit une solution si l'on veut guider le lecteur vers un sens de lecture obligée. Une image dont la lecture nécessite la connaissance d'un code secret ou culturel diminue d'autant la possibilité d'être compris. Par ailleurs, on ne peut réellement bien décrire ce que l'on connaît bien. Les photographes d'agence dont on se sert comme d'un outil polyvalent à la limite du grotesque (voir « Reporters » de R. Depardon) ne peuvent couvrir sérieusement des événements dont ils ne connaissent ni les tenants ni les aboutissants.

Certains photographes limitent leurs terrains d'investigation et ils font bien : on ne saurait tout bien dire sur tout. Koudelka photographie les gitans depuis plus de vingt ans, il sait de quoi il parle, une seule de ses photos rendra mieux compte d'une situation complexe parce qu'il vit son sujet, que ce sujet fait partie de sa vie.

On voudra bien comprendre par là que l'image a besoin du temps pour se réaliser. Le scoop meurt aussi vite qu'il naît, et si le sensationnel fait vendre, à long terme il nuit au journal.

Aujourd'hui, une nouvelle tendance se fait jour, le lecteur potentiel de l'image exige plus d'égards quant à la qualité graphique mais surtout quant au message dispensé : l'acte photographique est assimilé à un acte de foi, à un témoignage : on sait maintenant que l'image peut mentir aussi bien que le verbe.

Mohand Abouda

# Images magiques, mots-clefs, médias dans tous leurs états



Qu'ils soient quotidiens, hebdomadaires, mensuels, combien de journaux du tiers-monde connaissons nous vraiment ? Je ne parle pas des organes de presse gouvernementaux, mais de ceux qui malgré toutes les difficultés auxquels ils

se heurtent tentent de faire un véritable travail d'information. A l'heure du débat sur le nouvel ordre mondial de l'information, « Médiascopie » veut être le miroir de ces expériences qui restent trop souvent ignorées. De la censure la plus sévère à une apparence de liberté qui peut être remise en cause du jour au lendemain, les situations les plus diverses se côtoient, se succèdent.



*Lapsus, "coquilles", "gaffes", et autres erreurs. Un sottisier pour les perles de la télévision, des radios, des journaux et de... Baraka.*

## ■ Une revue des revues pour donner la parole à ceux que l'on entend guère ailleurs.

« Grande » presse et presse associative, des centaines de revues paraissent chaque semaine ; du sport à l'économie, en passant par des revues spécialisées dans l'étude de l'enfant, de la justice, de l'information, du tiers-monde... Tous les sujets possibles et imaginables sont examinés, disséqués, expliqués...

Cette « Revue des revues » ? Une sélection de périodiques, de numéros spéciaux, de dossiers, enquêtes où sont traités les thèmes qui nous tiennent à cœur. « Travail », « Justice », « La revue d'économie sociale », « Les dossiers pédagogiques »... Combien de revues peu connues, mal connues qui sont cependant des mines d'information et donnent la parole à ceux que l'on n'entend guère ailleurs.

« Est-ce vrai que j'ai l'air d'un vrai français ? » La sortie du numéro 100 de « L'enfant d'abord » est l'occasion pour la rédaction de répondre à la campagne d'affichage de cet été : « La France a besoin d'enfants ». Mais de quels enfants ?

« Apartheid Non » : pourquoi des sanctions contre le régime d'apartheid en Afrique du Sud et lesquelles ? Dans ce numéro spécial, la charte en 12 points pour l'isolement total du régime d'apartheid sud-africain.

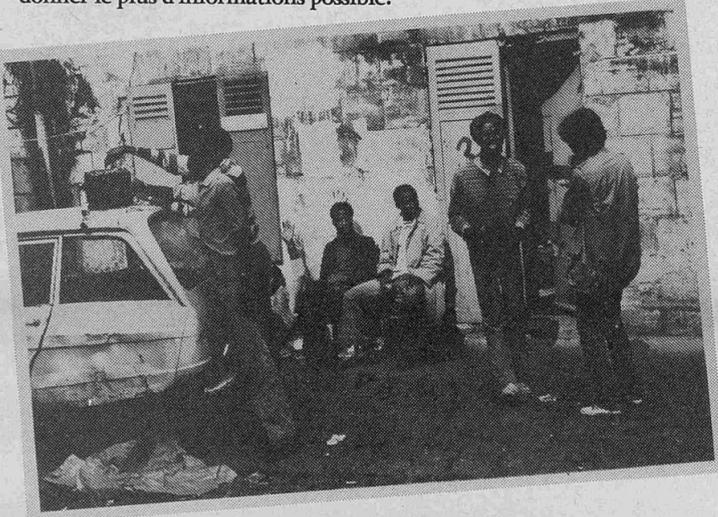
Voilà un aperçu de ce que sera la « Revue des revues ». Elle ne saurait être exhaustive, néanmoins nous essaierons chaque fois de vous donner le plus d'informations possible.



« City Press » est un exemple des bizarreries qui régissent la presse dans de trop nombreux pays ; cet hebdomadaire sud-africain, rédigé par des journalistes noirs et qui dissimule à peine ses sympathies pour les

mouvements anti-apartheid, appartient à un groupe de presse afrikaner, « National Pers », qui soutient, lui, le gouvernement. Mais « City Press » est une bonne opération commerciale et « National Pers » laisse faire... Soumis à toutes sortes de pressions, censurés, saisis, surveillés, ces journaux paraissent quand même et luttent dans le sens d'une démocratisation de l'information. Qui les fait, dans quelles conditions, avec quels moyens ? A quel public s'adressent-ils, de quels sujets traitent-ils, où sont-ils distribués ? C'est à ces questions que nous essaierons de répondre en replaçant chaque journal dans le contexte de l'information dans son pays.

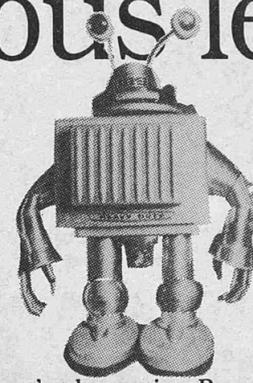
Virginie Barré



*En avant-première cette semaine la sortie du numéro zéro d'un nouvel hebdomadaire. Il s'appelle BARAKA: présentation*



*de sa rubrique médias. Revue des revues Médiascopie des trois Mondes, panorama de l'audio-visuel.*



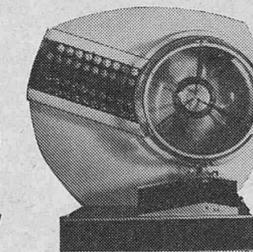
## ■ Maladresse dans le choix des termes ou question insidieuse ? Télévision : la magie des images, le pouvoir des mots.

« Accepteriez-vous un Premier ministre maghrébin à la tête de la France ? » C'est la question qui a été posée à plusieurs hommes politiques au cours des derniers débats télévisés. Peu importe la réponse. Ce qui compte, c'est la question. Posez la à un algérien, à un marocain... Il répondra que ce qu'il préfère, c'est un Premier ministre algérien, marocain... Les français préfèrent, bien évidemment un Premier ministre français.

Etait-ce une façon de demander : « Accepteriez-vous un Premier ministre français « basané » ? ». Mais c'est une question différente puisqu'elle porte sur le discriminant physique. C'est certainement dans ce sens qu'elle a été comprise.

Sur la question du racisme, on a pas encore trouvé le ton juste (Cf l'Heure de vérité avec Jean-Marie Le Pen). S'agit-il de difficultés à trouver le mot juste pour désigner les communautés qui vivent ici ou de tout autre chose ? Sans vouloir entamer une polémique, nous allons essayer, dans cette rubrique, de suivre les différentes évolutions de la télévision.

Virginie Barré.



## ■ La télévision en blanc ou en couleur ? Pour le moment, chacun chez soi. A quand les mélanges ?

TF1, octobre, novembre : deux événements médiatiques se succèdent à quelques jours d'intervalle. Les « Sept d'Or » qui récompensent les meilleures émissions, les meilleurs producteurs, animateurs, journalistes... Tout

est blanc, clean. Pas de mélange des genres. Silence, on travaille ! Quelques jours plus tard, c'est la mode que l'on fête. Les défilés se succèdent, place à la couleur, à la splendeur des décors, au chatoyement des étoffes. Africains, maghrébins, italiens, français, japonais... Cela n'aurait aucun sens de les classer par nationalité, stylistes ou mannequins, maquilleurs ou décorateurs.

D'un côté, tout paraît blanc, de l'autre, il y a les couleurs. Mais on ne peut réduire ainsi le problème, ses données sont en train de changer. Que va-t-il se passer ? A vous, à nous d'y répondre.



L'Histoire revient en force dans les programmes scolaires; c'est une bonne chose... alors à vos mémoires ! Chaque semaine, nous évoquerons un événement qui a marqué le monde, ou plus simplement un événement passé inaperçu. Mais nous irons – surtout – fouiller dans les cimetières de l'oubli à la recherche de ces pages d'histoire déchirées et bien souvent enterrées en catimini... Des choses pas toujours très belles à montrer. Alors savoir ou ne pas savoir ? Nous avons choisi de savoir quelles qu'en soient les blessures et les rancœurs. L'Histoire est à ce prix, la



## CONTRE L'OUBLI, UNE MEMOIRE D'ICI ET D'AILLEURS.

mémoire ne saurait indéfiniment céder aux objurgations de l'oubli.



Quand était-ce ? Qui sont ces cinq hommes ? Que sont-ils devenus ? (Un numéro gratuit de « Baraka » aux vingt premières réponses qui arriveront au journal). Saviez-vous que Simone Signoret avait signé le manifeste des 121 ? Ce fameux texte qui stupéfia l'opinion publique en 1960 pour le soutien qu'il apporta aux Français engagés aux côtés du FLN.

# LE SALUT D'UN CONFRERE A VOUS LA PAROLE

■ **Sans Frontière a couvert avec passion, à sa manière ce qui devrait être, aujourd'hui, un débat majeur de la collectivité.**

## ■ SALUT LES POTES !

Sans Frontière, c'est pour moi l'histoire d'une amitié, mais aussi d'un long combat, dont le journaliste que je suis a pu témoigner au fil des années. Une amitié d'abord : celle que j'ai nouée un soir d'octobre 1972 avec Saïd Bouziri et quelques uns de ses camarades dans un local paroissial de l'église Saint-Bruno à Barbès, où ils faisaient la grève de la faim. Tous étaient menacés d'expulsion du territoire, pour d'obscurs motifs administratifs, quelques semaines après l'entrée en vigueur des circulaires Marcellin-Fontanet. Mais un comité de soutien se constitua, qui allait donner naissance au Comité de défense de la vie et des droits des travailleurs immigrés. Ses militants firent bientôt campagne pour la vérité sur la mort de Mohamed Diab, abattu d'une rafale de pistolet-mitrailleur au commissariat de Versailles. Ce fut l'un des points de départ des grandes luttes d'immigrés dans la région parisienne, puis en province.

Tout au long des années 70, les grèves de la faim, les occupa-

tions de foyers ou d'ateliers, les actions souvent autonomes des travailleurs étrangers, allaient leur ouvrir le droit à l'expression en relançant la polémique sur la finalité de l'immigration, sur la stratégie du mouvement ouvrier français et international face au patronat.

Ainsi se posa la question d'une presse de l'immigration. Jusqu'alors, les « bougnoules » étaient des travailleurs sans voix, perdus dans la masse. Ils restaient les parents pauvres d'une classe ouvrière piégée dans le rapport ambigu qui relie le contre-pouvoir syndical au pouvoir du capital, selon le mode fonctionnel de la société développée, aux antagonismes soigneusement régulés. Quel autre organe pouvait mieux prendre en charge leurs revendications spécifiques que ce journal Sans Frontière — et sans frontières au pluriel — fait par les immigrés, pour les immigrés ? C'était en 1979, bien avant le grand show-bizz de la Concorde... Depuis, il y a eu Mai 1981, les grèves des OS, boucs émissaires de la robotisation, l'affaire des Minguettes, la « régulation » des clandestins, la montée des Beurs, les marches contre le racisme et puis « l'effet Le Pen » avec ses résurgences néo-nazies. Autant d'événements que Sans Frontière, journal pauvre et libre, a couvert avec passion, à sa manière — et souvent avec un joyeux mépris des tabous et de l'orthographe ! — pour informer les immigrés, mais aussi les français, sur ce qui devrait être, aujourd'hui, l'un des débats majeurs de la collectivité.

Aujourd'hui, c'est déjà

demain. Une nouvelle génération de beurs, mais aussi de « français de souche » surgit à l'horizon, reniant l'image offerte par nos aînés, d'une société industrielle avancée dont la tyrannie sournoise maintient en servitude les hommes les plus pauvres, et d'abord ceux du tiers-monde. Quel plus beau débat, quel plus beau combat pour le nouveau journalisme ! Salut les potes ! A vous la parole !

Jean Benoît

Collaborateur du Monde, où il fut pendant une quinzaine d'années le responsable de la rubrique Immigration, Jean Benoît a publié notamment « Dossier E... comme esclaves, un livre noir sur les travailleurs étrangers (Editions Alain Moreau, 384 pages, Paris 1980)

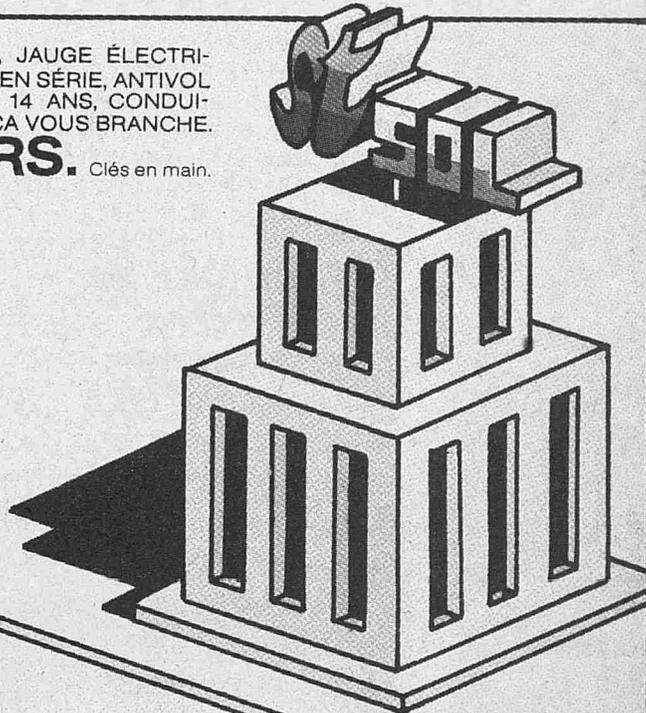
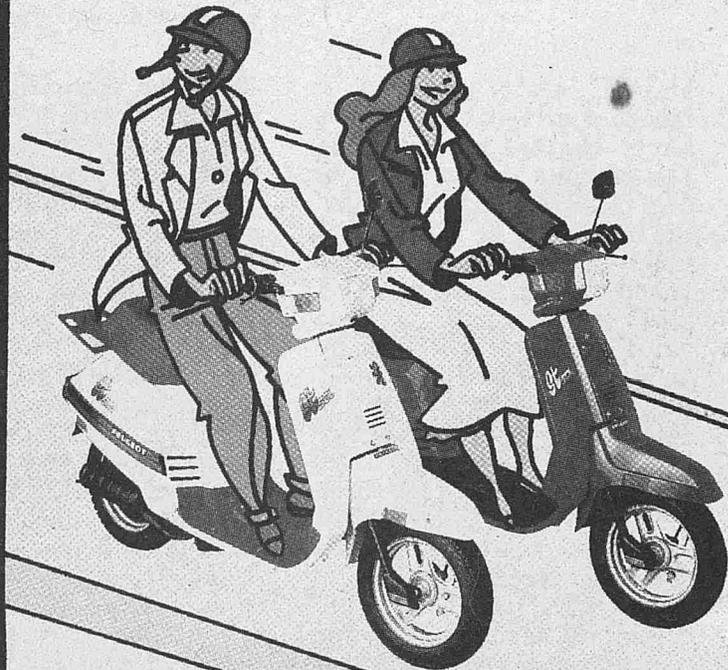
*« Baraka », quel plus beau débat, quel plus beau combat pour le nouveau journalisme, s'exclame Jean Benoît, journaliste au Monde et ami de Sans Frontière.*



# NOUVEAU SCOOTER ST 50 L, DÈS 14 ANS, CONDUISEZ-VOUS COMME ÇA VOUS BRANCHE!

TOUT AUTOMATIQUE, NERVEUX, MANIABLE, LÉGER... IL SE CONDUIT FACILEMENT EN TOUTE SÉCURITÉ. DÉMARREUR ÉLECTRIQUE, STARTER AUTOMATIQUE, ALLUMAGE ÉLECTRONIQUE. MOTEUR À GRAISSAGE SÉPARÉ (ES-

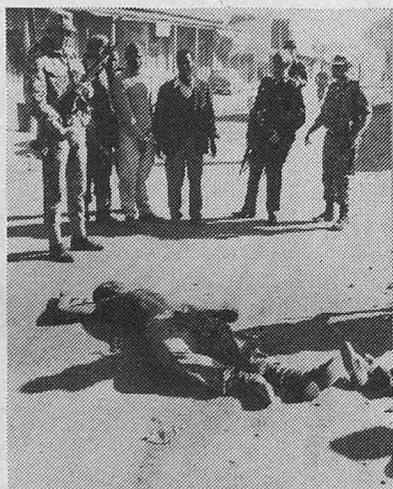
SENCE ORDINAIRE), JAUGE ÉLECTRIQUE, CLIGNOTANTS EN SÉRIE, ANTIVOL DE DIRECTION. DÈS 14 ANS, CONDUISEZ-VOUS COMME ÇA VOUS BRANCHE. **6.650 FR.** Clés en main.



Doyle Dane Berrboch



 **PEUGEOT**



# LE TIERS-MONDE EN QUESTION

## LA TORNADE MULTICOLORE

■ Restituer la dimension historique sans tomber dans les travers de la vulgate et les discours grandiloquents.

*Entre l'Est et l'Ouest, les pays du Tiers-monde sont-ils condamnés à choisir leur camp ? Les non-alignés existent-ils encore ? Le dialogue Nord-Sud est-il un dialogue de sourds ? L'OUA, la Ligue Arabe l'OPEP à quoi ça sert ? Par delà les régimes en place, le problème de la faim et des droits de l'homme ; comment des centaines de millions de femmes et d'hommes vivent le quotidien ? Autant de sujets sur lesquels nous reviendrons chaque semaine.*

Un monde tourmenté souvent violent ou les repères et les codes habituels qui nourrissent des générations de politologues est en train de mourir. C'est que la force des petites choses, la hardiesse et la rapidité des événements bousculent des schémas poussiéreux qui dans leur incapacité à saisir l'exacte mesure des choses, s'écroulent comme des châteaux de cartes. Le doute méthodique n'ayant jamais été l'apanage des faiseurs de rois, la politique devient ainsi un art de sentence pompeux et ennuyeux où l'homme dans la cité sans dieux, abandonné par son inaccessible désir de béatitude totale, délaisse le ciel voluptueux des idées génératrices d'histoire. Le degré zéro du politique est atteint. La voix des songes qui

jusqu'ici avait gouverné le monde pour s'effacer devant la sombre clarté ne reviendra plus. Les hommes découvrent tout d'un coup, sans rhétorique inutile la grandeur de leur vie et la fraternité sans fioritures qui, quand elle s'empare des petites gens, des sans grade, de ceux qui n'ont eu que leur mémoire ou leur âme secrète pour imaginer la cité idéale, se trouvent dans l'Olympe sans voisinage possible avec les Sophistes bavards qui ont brûlé leurs dernières paroles devant la réalité. L'histoire recommence, évacuant son côté prométhéen et les fureurs sanglantes qui mirent bas un monde terrible créé par tous les Pentagones de l'esprit. Des tumultes se préparent à l'horizon de nos temps nouveaux. Rien ne sera plus comme avant. Allons ! Entérons un monde où tout le monde n'avait pas sa place sans suffisance et sans nationalisme haineux qui firent la grandeur

qui a fait l'histoire et sur qui s'est fait l'histoire, est-ce à mettre au compte d'une nouvelle avancée menaçant nos confortables siècles construits souvent sur des siècles de mensonges, de rapines et de désastres ecclésiastiques ? Ce que nous savons, c'est que de nouvelles prises de bastille se préparent, et celles-là ne sont pas de pierre.

Au carrefour de l'imaginaire politique, notre journal se veut receptacle de sensibilités souvent mal traduites, de blessures inavouées. Son lieu de prédilection, le tiers monde, l'Afrique, l'Amérique latine, l'Asie : « la trilogie des peuples souffrants ». Dans ces contrées habitées par la grande fracture, qui vit leurs sociétés vaciller sous les coups de boutoir d'un ennemi qui a « vaincu sans avoir raison », selon la formule de l'écrivain africain Cheikh Hamidou Kane, des vents nouveaux balisent l'espace, s'infiltrant dans les grandes dépressions océanes,

### SANS REPERES CULTURELS DANS L'INFORMATION LE LECTEUR EST VITE DEBOUSSOLE.

des nations et la faiblesse des peuples.

Des peuples qui n'étaient pas prévus au banquet des rois surgissent de tous côtés avec leurs désordres liés à leur insularité historique, leur grandeur et aussi leurs faiblesses, au risque de choquer les beaux esprits nourris de siècles de philosophie Scolastique.

Drainant avec eux leurs panteurs mais aussi leur sagacité à découvrir dans les sinuosités des temps l'ardeur nouvelle qui forge la liberté. Des concepts dont on disait qu'ils étaient inopérants font leur apparition : respect de la personne humaine

trompent les gourous politiques qui ne savent plus dans quel nirvana ils vont nous entraîner. Entendons-nous ! Cette gazette sera un miroir qui nous renverra l'image de nous-mêmes et celle des autres.

Nous traquerons partout la bêtise criante qui se cache derrière le discours manichéen, le « cannibalisme politique » qui a pour nom, urgences liées aux problèmes du développement, construction de l'unité nationale qui servent de prétexte pour torturer, mutiler et tuer, comme si la sanglante et imbécile arithmétique qui consiste à retrancher cent cadavres pour

faire le bonheur de mille tor-  
dus, avait produit les résultats  
escomptés. Notre militantisme  
s'appellera VIGILANCE. Ni  
l'égoïsme qui se cache dans le  
discours libéral, ni l'idiotie  
révolutionnaire, ne nous empê-  
cherons de semer de nouvelles  
graines. Les sirènes  
d'aujourd'hui qui se transfor-  
ment en donneurs de leçon d'un  
tiers monde affamé dont on  
veut nous faire croire que la  
pauvreté résulte d'une fatalité  
millénaire, de je ne sais quel  
atavisme légué par X chromo-  
somes, nous les inviterons à  
venir méditer avec nous la  
grandeur de ces peuples enso-  
leillés qui ont la générosité de  
ceux qui savent que les signes  
travaillent pour eux et qui, j'en  
suis sûr, n'en tireront ni  
orgueil, ni vanité ou je ne sais  
quel revanchisme de barbares  
dont on nous dit qu'il se profile  
pour détruire la civilisation.

Macodou Ndiaye

## PASSE DE MODE ?

### VISAGES PALES-ET LANGUE DE BOIS

**Un terrain miné par les  
stéréotypes, alors  
attention prudence.**

Une rubrique internationale et  
comment la couvrir ? Dire que  
nous allons traiter tout ce qui se  
passe en ce bas monde ? Ce  
serait bien prétentieux.

Alors, qu'allons nous privilé-  
gier ? Le tiers-monde bien sûr...  
Ce tiers monde dont on ne cesse  
de nous rabacher qu'il fait  
« sangloter l'homme blanc ».  
Passé de mode, pas très chébran  
non plus... Et pourtant... Nous

n'avons aucune envie de vous  
faire pleurer et encore moins  
sangloter, vous risqueriez de  
prendre froid ; nous voulons le  
plus simplement du monde  
vous informer des aspirations et  
des espoirs de ces pays affublés  
bien souvent des vocables « pro-  
gressistes ou modérés » ; selon  
qu'ils servent les intérêts de  
telle ou telle super puissance ou  
ancienne puissance coloniale.  
Ceci dit pour éviter les pièges  
des mots et des situations. Notre  
philosophie sera le « non-  
alignement » dans le sens bien  
compris du terme.

Innover, tel est notre  
leitmotiv... Alors, place à la  
photo et au dessin. Finis les gros  
pavés indigestes. De l'informa-  
tion, beaucoup d'informations :  
de la brève comme on dit dans  
le métier. Place aussi — et  
surtout — aux enquêtes et  
reportages sur les phénomènes  
de société (sport, école, corrup-  
tion etc...). Il va de soi que nous

accorderons une large place aux  
événements d'Afrique du Sud, à  
ce qui se passe du côté des Pales-  
tiniens, aux manifestations de  
rues à Santiago du Chili, sans  
oublier les Antilles et la Nou-  
velle Calédonie...

Et puis l'incontournable pro-  
blème des « droits de  
l'homme ». Exécutions somma-  
ires, tortures et disparitions, tel  
est — force est de le  
constater — le lot de la plupart  
des pays du tiers monde fussent-  
ils « progressistes » ou « modé-  
rés ».

Nous ne cacherons rien, pour la  
bonne raison que nous sommes  
indépendants, faut-il le rappé-  
ler ; de tous les états et de quel-  
que organisation ou parti politi-  
que que ce soit. La situation  
complexe des différentes com-  
munautés vivant en France sur-  
détermine notre comporte-  
ment, et nous interdit tout  
dérapiage. Nous sommes résolu-  
ment non alignés... Hors de  
cette position de principe :  
point de salut ! Notre logique  
est celle du rapprochement des  
peuples ; car à force de n'être de  
nulle part, on finit par être de  
partout... Les états quand à eux,  
— il y a belle lurette — que  
leur cause est entendue...

F.A



## AU MENU

### FAITES VOTRE CHOIX

**Le menu sera constitué  
par les rubriques fixes et  
à la carte nous vous  
proposerons : des  
enquêtes, des dossiers  
et des reportages.**

Une place privilégiée à la  
question des droits de  
l'homme, témoignages de  
ceux qui subissent la répres-  
sion, la prison, la torture ;  
témoignages aussi des organi-  
sations humanitaires qui tra-  
vaillent sur le terrain.

Place également aux minori-  
tés victimes de persécutions,  
sans oublier un suivi de l'évo-  
lution politique et sociale des  
Antilles et de la Nouvelle  
Calédonie.

Des reportages « société » :  
logement, scolarité, contra-  
ception, sport...

PRENONS LA VIE COTE SCHWEPPING

Schweppes et Schwepping sont les marques déposées de Schweppes International Ltd. Reproduction: Paulo Keen

La pensée du Grand Timonier en 500 millions d'exemplaires.  
Pékin. Place Tien Anmen. 1967.

Indian Tonic de Schweppes®



# LA TRIBU CHEZ

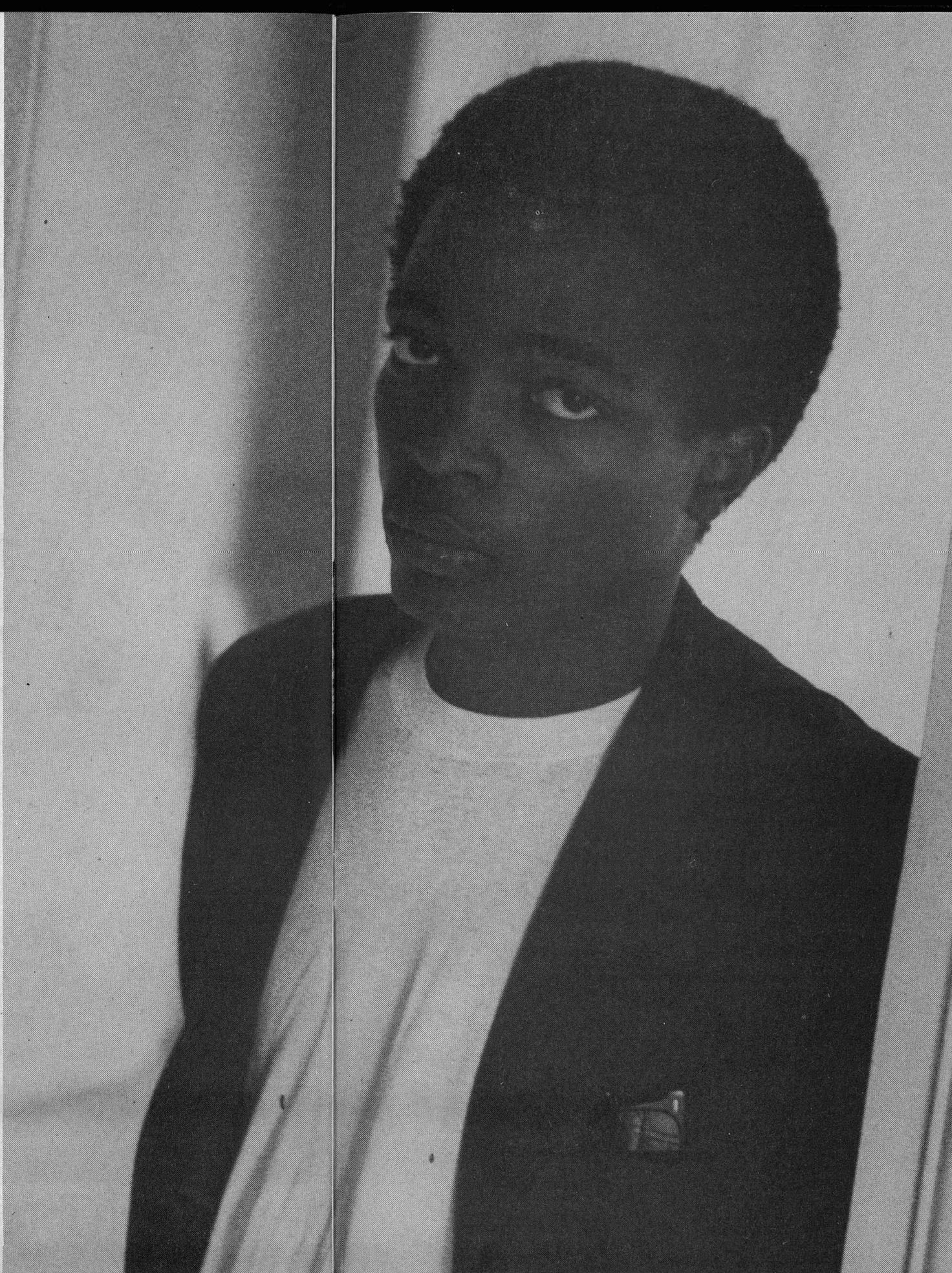
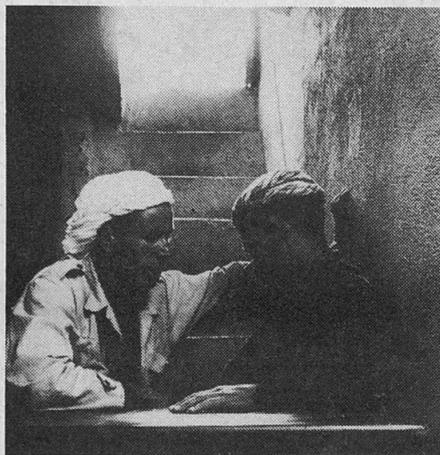
## LETTRES OU MOURIR A LA RAISON

Ici, se croisent les langues, les couleurs les continents, dans la réalité comme sur la scène littéraire.

Et tous ceux qui ne sont pas exactement de ce pays, la France, nés ailleurs, d'un pays lointain : Outre-Mer, Outre-Atlantique, du côté de l'Afrique et de l'Orient jusqu'à l'Extrême-Orient, de toutes les îles et des mers Océanes, Indienne, Pacifique, d'où viennent-ils ? De quelle terre ?

### LA SEDUCTION DU METEQUE

Il y aurait, dans le refus de la langue d'adoption, quelque chose de suicidaire, l'impossibilité d'écrire, l'impossibilité d'être dans un ailleurs où de toute façons, on se trouve. Une manière d'être encore et toujours « colonisé » quand on croit justement refuser, par une fidélité qui justement nous rend impuissant à l'affirmer. Dans l'espace de l'écriture, étrangère ou pas, que l'on fait sienne et que l'on remplit de soi, passe une identité réfléchie par les miroirs multiples des langues. Ainsi va l'infini d'une culture, superposée sur les strates des



# LES MOTS

## BARAKA OU PRESAGE

En exil volontaire ou obligatoire, provisoire ou prolongé, ils se croisent, parfois ils se parlent et ils écrivent. Ils écrivent dans la langue de la terre adoptive, la langue de l'autre mère, rivale de la langue maternelle ? Parfois, ils sont nés en terre d'accueil, dans la langue de leur mère, mais l'exil est encore là, plus sournois, il les divise comme il a divisé les aînés. De cette violence primitive héritée de l'Histoire, on peut mourir, c'est vrai, mourir à la raison ; mais c'est aussi cette séparation jalouse, tourmentée, qui provoque la création littéraire, le détour par la langue de l'autre mère jusqu'à l'histoire de la mère naturelle, ses histoires d'amour et de haine avec la rivale.

*La séduction de l'étrange, du métèque, qui pratique, écrit la même langue, sur la même terre, avec d'autres gestes, une autre voix...*

Ecrire les livres dans l'autre langue, c'est en quelque sorte faire le détour, au risque du reniement... Ecrire, c'est imposer sur une scène qu'on s'approprie, des sujets qui n'ont été que décors, des personnes qui n'avaient pas droit de cité, encore moins droit de cité littéraire, c'est donner aux habitants de l'autre terre

droit de cité sur cette terre-là, fictive et réelle... Autant d'incursions qui redonnent à l'autre langue vigueur et lyrisme, exotisme... La séduction de l'étrange, de l'étranger, du métèque qui pratique, écrit la même langue sur la même terre, avec d'autres gestes, d'autres manières, une autre voix.

Ainsi, la France, et l'Europe de l'ouest deviennent le berceau d'une langue nouvelle, écrite sur de nouvelles terres croisées et fécondes. Ainsi, Baraka, capable de déchiffrer les messages les plus insolites, les plus secrets, capable de présages... sera sensible à ces formes, à ces signes que le regard traditionnel, sécuritaire ne saura pas détecter.

Leila Sebbar

histoires qui s'en mêlent et toujours déchirée entre la tentation des racines et celle du cosmos. L'aventure, bien-sûr, c'est cette littérature, quelque part entre ailleurs et partout...

Editions Sans Frontière

B A R A K A

CE NUMERO A ETE REALISE PAR :  
 Mohand Abouda, Farid Aïchoune,  
 Virginie Barré, Jean Benoît, Tahar Ben  
 Jelloun, Ouardia Bounab, Saïd Bouziri,  
 Jacques Breton, Brahim Chanchabi,  
 Mejid Daboussi Ammar, Driss El Yazami,  
 Winnifred Leclère, Fabienne Messica,  
 Driss Mathlouti, Macodou N'Diaye,  
 Dominique Orsoni, Marie-Christine  
 Peyrière, Michèle Rakootson, Keltoum  
 Rtaili, Leila Sebbar, Michel Tournier.

MAQUETTE : Agnès Propeck (Totema)  
 CONCEPTION GRAPHIQUE : Agence  
 Totema, 14-16, rue des Petits-Hôtels,  
 75010 Paris - Tél. 42 46 88 36.

REDACTION PARIS : 33, Bd  
 Saint-Martin, 75003 Paris, Tél.  
 42 78 44 78.

Commission paritaire en cours.  
 Diffusion NMPP

IMPRIMERIE : ETC 76 Yvetot.

« Une », « Deux », « Trois »  
 et « Plus »

BARAKA vous reçoit  
 cinq sur cinq !

Nous recevez-vous ?

Pas encore... Alors vite !

ABONNEZ-VOUS !

La Chance n'attend pas !

## ABONNEMENT

TARIF EXCEPTIONNEL DE LANCEMENT JUSQU'AU 31.12.1985

A l'ordre des éditions Sans Frontière  
 33, Boulevard Saint-Martin, 75003 Paris, Tél. (1) 42 78 44 78 - CCP : 420900 F Paris

NOM : .....

Prénom : .....

Profession : .....

Adresse : .....

Code Postal ..... Ville ..... Pays .....

1 an France..... 300 F Etranger..... 400 F

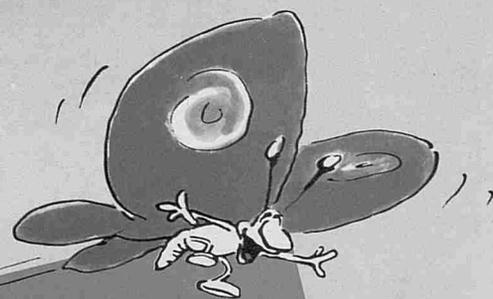
Abonnement de soutien 500 F

Photo de couverture Alain Bizos  
 Photos du n° 0 : Agnès Barrat,  
 Jalil, Brahim Chanchabi, Abdallah  
 Bouhamidi, Francis Bonnefont,  
 AFP, Sygma, Jacques Bacry,  
 ESAIAS, DR, Miroglio, Mohand  
 Abouda, Pierre Ciot, Gamma

# Panda, Planches... et Malices.



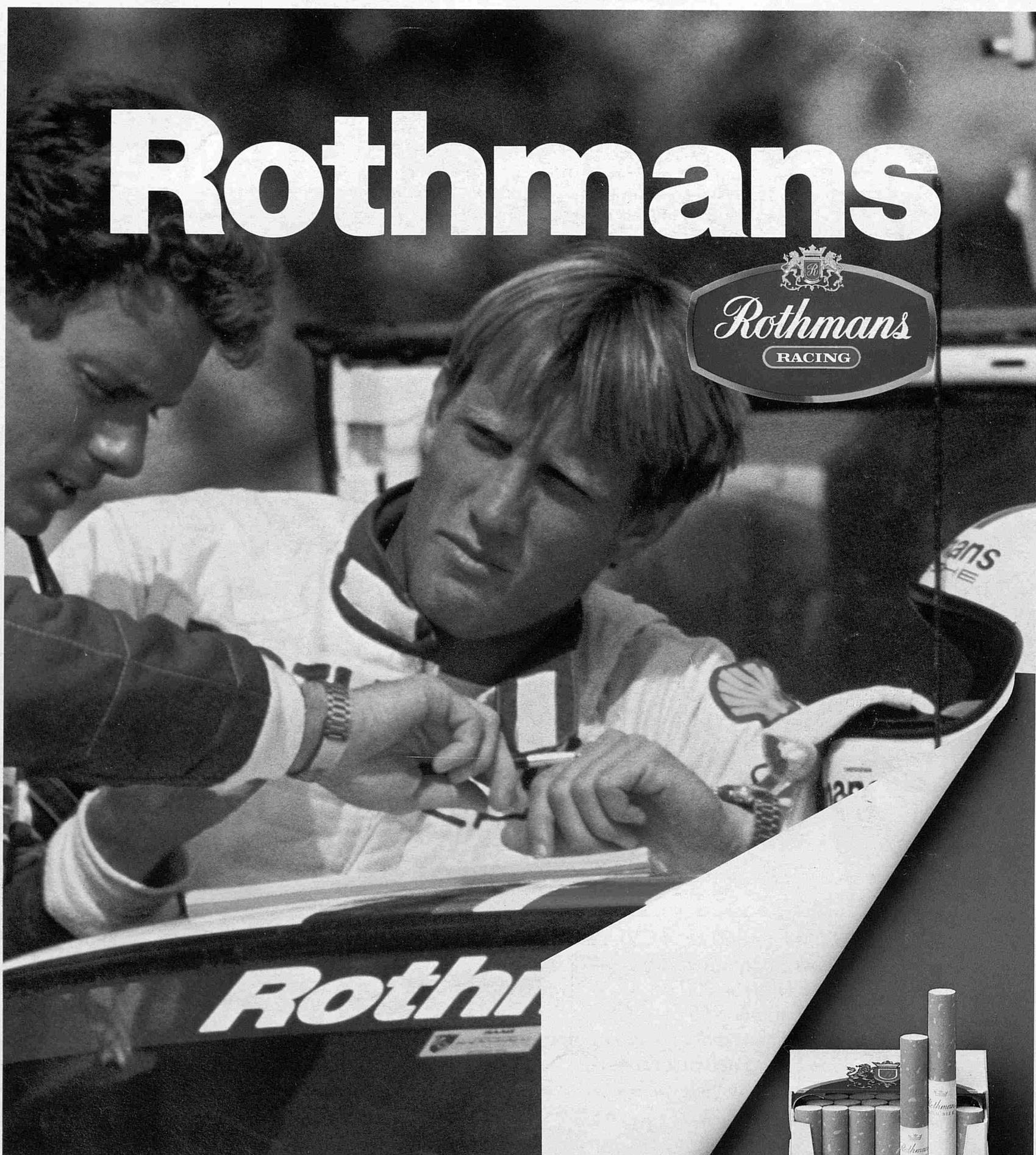
Panda 34 (moteur 850 cc, 4 CV), Panda 45  
et 45 toit ouvrant (moteur 900 cc, 4 CV),  
Panda Super (moteur 900 cc, 4 CV, 5 vitesses),  
Panda 4 x 4 (moteur 965 cc, 6 CV,  
5 vitesses, traction avant ou 4 roues motrices,  
transmission Steyr Puch aux roues AR).



**Fiat Panda**  
**Les Voitures à Malices.**

4 à 6 CV. Traction avant ou 4 roues motrices.

# Rothmans



**Le goût de l'exploit**

**Champion du Monde  
d'Endurance**

